



Journalisme : la liberté d'information en danger ?

Je ne sais pas ce que vous, citoyens en devenir, vous pensez des médias. Pour ma part, j'y porte une grande attention. J'observe les chaînes d'informations en continu, je lis des journaux d'opinions, j'ai beaucoup été marqué par Z de Costa Gavras ou *Salvador* d'Oliver Stone et au moment où j'écris cet article, je lis un ouvrage de Jacques Attali intitulé *Histoire des médias*. Malheureusement, en voyant tout cela, j'ai l'impression que les enquêtes des journalistes sont de moins en moins libres, les mêmes sujets sont toujours au devant de la scène, et nous n'entendons que le même avis. A chaque fois, je pense toujours que la formule d'Edwy Plenel est actuelle : « La défaite du journalisme annonce toujours le recul de la liberté ». Alors, c'est à travers ce dernier mot que j'ai voulu faire un lien avec le journal philosophique et l'exprimer. Faire quelque chose pour la liberté de la presse, l'indépendance du journalisme en France. Dans cette profession, il ne s'agit pas que de retranscrire des faits mais être au service de la Vérité.

Dans notre pays, nous voyons de plus en plus une concentration des médias aux mains d'hommes d'affaires, du luxe, de l'armement... tels que Martin Bouygues ou Vincent Bolloré, possédant 3 chaînes de télévisions, une radio, une maison d'édition et désormais un journal. Cela réduit le pluralisme d'opinion pourtant fondamental dans une démocratie ! Ainsi, nous voyons, de ce fait, une régression de l'indépendance des professionnels et une influence sur le politique. Dans une étude de Reporters Sans Frontières, la France est au 26^{ème} rang par rapport à la liberté d'expression et celle en particulier des médias.

Alors, je pose simplement la question, comment peut-on défendre le droit à l'information qu'on nous apporte ?

L'exemple le plus concret que j'ai, ce serait d'évoquer Albert Londres qui fut le premier au milieu du XX^{ème} siècle à retranscrire à travers ses articles, ce qui se passait dans le monde entier. Il dénonçait notamment la maltraitance et les crimes contre l'humanité qui se déroulaient en Afrique et en Asie lors de la colonisation. Voici la façon dont il décrivait le métier de journaliste : « Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie ». A travers son exemple me vient la question : pour servir et être honorable envers son pays, mieux vaut-il fermer les yeux, c'est-à-dire laisser place à l'injustice et rester dans « le droit chemin » ou faut-il, suivre la formule de Socrate qui disait en substance que critiquer son pays, c'est le servir ? Chaque année, le prix Albert Londres est décerné, d'abord pour le meilleur journaliste avec ses enquêtes, un autre pour le meilleur film documentaire et enfin, un dernier pour le meilleur livre d'enquête.

Le site Mediapart incarne cette forme de liberté. Je considère que cet organisme permet la dénonciation des malfaiteurs et de la corruption. Au passage, je salue l'enquête qui se poursuit en ce moment face à ceux qui veulent cacher la vérité sur l'affaire Perdriau de Saint-Etienne pour une sex-up. Bien sûr, et je le reconnais, Mediapart a pu se tromper sur des sujets, a pu s'en prendre à des personnes qui n'avaient rien à se reprocher mais, comment peut-on faire confiance à des politiques, des journalistes, des éditorialistes qui imposent de plus en plus une « pensée unique » et dont le fossé se creuse de plus en plus avec les concitoyens ?

Je crois que personne à part ceux à qui ça profite, ne souhaite voir à nouveau la censure s'établir comme ce fut le cas en 14-18 ou durant la guerre d'Algérie. Tout peut être remis en cause comme la plupart de nos libertés. Alors, jamais il ne faut baisser les bras, jamais il ne faut céder. Regardez de l'autre côté de nos frontières, les dirigeants de Chine, de Hongrie, d'Israël, de Turquie qui méprisent les journalistes et le droit à l'information. Souhaitez-vous un retour en arrière comme ce fut le cas sous Vichy et l'annulation d'une loi fondamentale qui fut accordée dans notre pays lors de débats houleux le 29 Juillet 1881 ?

Je finirai par une citation de Victor Hugo, en 1872, adressée aux rédacteurs du *Peuple Souverain* : « La liberté de presse est l'œuvre excellente qui a pour but de condenser le collectif dans l'individuel, et de donner à tout peuple un cœur d'honnête homme, et à tout homme une âme de grand peuple. » Quentin Blanc, TG4

**NUMERO
SPECIAL**

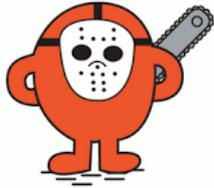


**LE MAL, LA
MECHANCETE**



PAGES SPECIALES : LE MAL, LA MECHANCETE

M. MÉCHANT



Comment expliquer la méchanceté chez l'homme ? Comment rendre compte du mal sur Terre ? Et si l'on pouvait en finir avec les actes de malveillance, d'agression, de violences en tous genres ? Le mal, n'est-ce pas ce qui détruit nos sociétés, ce qui pourrit l'humanité ? Les pages qui suivent rendent compte d'un petit travail de réflexion effectué par les élèves de TG4, qui se confrontent à toutes ces questions. La Rédaction ajoute quelques références et commentaires, pour votre plaisir et votre instruction... bonne lecture à tous !

Et d'abord, place aux définitions !

Le mal peut être **commis** ou **subi**. Par exemple, si je tape quelqu'un, c'est moi qui commets le mal, mais si j'ai une douleur, une maladie, c'est moi qui le subis.

Le mal, c'est une action contraire à des principes moraux. Par exemple, un principe moral serait de **ne pas tromper sa femme**.

*Il existe différents types de mal :
le mal lié à l'imperfection
(**métaphysique**)
le mal qui implique la souffrance
(**physique**)
le mal qui renvoie à la faute
(**morale**)*

Le mal est ce qui est condamné par la morale. C'est ce qui est contraire à la morale, par exemple **mentir**. C'est ce qui peut aussi nuire à quelqu'un : **ne pas rendre le billet** qu'une personne a fait tomber et partir avec est une mauvaise action d'un point de vue moral : on n'a pas fait de mal directement, mais **on n'a pas fait ce qu'on aurait aimé que la personne nous fasse**.

Le mal peut être physique ou bien moral. Il peut être **physique** dans le sens où l'on ressent une douleur, par exemple. Puis il peut être **moral** dans le sens d'un état mental, c'est-à-dire une personne qui ne se sent pas bien, qui culpabilise, éprouve des remords ou de la honte par exemple. Mais aussi, il existe un mal moral, ce qui est moralement mauvais, qui n'est pas bien, pas respectable. Je veux dire quelque chose qui ne se plie pas ou ne respecte pas les règles de la bonne morale (j'entends ici la morale fondamentale, commune à chacun). Un acte mauvais serait par exemple **passer son chemin devant quelqu'un dans le besoin** lorsque l'on n'éprouverait aucune peine à l'aider, un acte sans vertu.

NDLR : On définit en effet le mal par opposition au bien, ce sont classiquement les deux grands pôles qui orientent notre moralité. Dans le manichéisme, le bien et le mal sont même deux grands principes fondamentaux qui structurent l'univers. Mais comment expliquer le mal, surtout dans un monde censé être créé par Dieu ? Et le mal n'est-il pas une insulte autant à Dieu qu'à la Raison ? Au-delà de la simple morale, le Mal représente donc une réalité métaphysique qui interroge notre condition humaine : pourquoi le mal ? Pourquoi cette part d'ombre dans notre monde ? C'est le « problème du mal »

Le mal souvent peut être ressenti de plusieurs manières : comme des maux **physiques**, quand on a mal à la tête, à l'estomac... C'est ce que l'être humain ressent, il n'est pour rien dans ce mal-là.

Mais le mal peut aussi être créé par l'homme et dans ce cas, le mal devient plutôt le **contraire du bien**. Certains veulent faire le bien sur terre et d'autres, inconsciemment ou non, sont menés à faire le mal : vol, disputes... Au Moyen-âge, on associait souvent le mal à une idée maléfique, au **diable**.



Le mal peut d'abord être ce qui est **contraire au bien** à la vertu, et c'est ce qui est condamné par la morale. Mais le mal peut aussi être quelque chose qui est susceptible de nuire, de **faire souffrir**.

Le mal est comme une note de musique qui sonne faux dans une chanson. C'est quelque chose en désaccord avec notre essence.

Quand bien même le mal peut varier, quelqu'un peut quand même le faire en ayant conscience, selon sa propre définition du mal, par exemple quand le mal est « nécessaire » : un individu agit à l'encontre de sa définition du bien de plein gré pour un but plus grand, du moins qu'il estime « valoir la peine ».

Le mal désigne tout ce qui blesse un individu et fait obstacle au bonheur. On peut distinguer deux types de mal. Premièrement, le **mal physique**. Il implique la souffrance et qui, sauf masochisme, est toujours subi. Il se manifeste généralement à travers la douleur concrète (piqûres d'insectes, brûlures, blessures, etc), la douleur psychologique (perte d'un être cher). Dans un second, le **plan moral**. Il renvoie à la faute, au péché et c'est un mal commis. On dit que quelqu'un est méchant quand celui-ci veut du mal à son semblable. En effet, la méchanceté est toujours une relation entre les individus.



Et si on en profitait pour se demander si le mal (et le bien) sont universels ? Car si ce n'est pas le cas, si « tout est relatif », quel mal interdire ? Le viol, la torture et le génocide pourraient-ils ne pas être un mal ??

Le mal, ce sont des principes qui ont évolué à travers les époques en fonction des mœurs. Le mal peut aussi dépendre des individus et est entièrement lié à leurs valeurs. Par exemple, la plupart des religions condamnent les relations hors mariage et les décrivent comme étant le mal alors que dans nos sociétés modernes ce n'est plus considéré comme le mal. Une personne peut considérer que c'est mal de mentir alors qu'une autre pensera que c'est normal, pas si grave.



Dans notre société la morale a un rôle assez important car se sont des règles qui pour la grande majorité sont **universelles**, soit parce qu'elles font partie de **notre nature d'humain**, soit parce que les sociétés y ont vu de nombreux avantages et nous les ont donc inculquées.

Chacun a sa moralité, chacun a ses définitions de la méchanceté et du mal. Si on a l'impression de tous avoir une idée commune du « mal » qui serait synonyme de violence ou de non respect de la loi, pour certains c'est tout autre chose. On pourrait déjà se demander ce qu'est le « bien » : le respect des lois, de la morale, de ses coutumes, de sa religion... Tout peut être pris comme le bien. Ce conflit entre ces différentes visions mène justement à s'imaginer une idée du mal. Chaque société s'identifie à un « bien » et tout ce qui n'y colle pas est considéré comme « mal ». Le mal est plus un terme général qui prend en compte tout ce qui ne convient pas à chaque société.

Chaque morale des personnes est unique. Le « malfaiteur » peut faire le mal en pensant faire le bien. Il peut aussi penser éradiquer un autre mal en le faisant. Chacun a sa propre notion du mal.

On pourrait définir le mal par l'ensemble de ce qu'on refuse de par nos valeurs, notre morale, ou alors une vision de la société ou une entité supérieure (Dieu par exemple). Le morale varie selon son origine, la vision personnelle de l'individu. Le mal est une notion découlant de la morale, il dépend par extension de l'homme, en somme l'homme crée le mal tout comme il crée le bien, que ce soit par le biais de mœurs s'installant dans une société, d'une déclaration prétendument absolue, ou de concepts allant à l'encontre des valeurs d'un homme.

Et la méchanceté, c'est quoi ??

La méchanceté c'est vouloir le mal, avoir la volonté de blesser, de faire souffrir, de nuire à autrui.

La méchanceté se manifeste par des paroles blessantes, des actes mal intentionnés et même parfois des violences physiques.

La méchanceté est définie comme le caractère de quelqu'un de méchant, qui a une volonté de nuire, de faire du mal. Ses synonymes sont la cruauté, la dureté et la malveillance

Elle peut être faite soit par violence verbal, physique, harcèlement... parfois ça peut « seulement » être des remarques malveillantes. La méchanceté est faite dans le but de nuire à une personne



la méchanceté est un caractère malveillant

La méchanceté vise toujours une personne. Il existe différents types de méchanceté : la méchanceté physique, psychologique, et enfin verbale.

La méchanceté est étroitement liée au mal. En effet, on peut qualifier une personne de méchante, pas seulement parce qu'elle agit mal ou que ses actions causent le mal, mais surtout parce qu'elle agit ainsi par sa propre volonté, en ayant pleinement conscience du mal qu'elle cause ou de la peine, de la colère qu'elle fait subir à autrui. Cela lui plaît. Le mal peut parfois faire preuve de ruse pour déterminer de quelle manière il peut agir pour faire en sorte d'être le plus méchant possible. Par exemple, une personne réellement méchante peut s'intéresser aux points faibles d'une autre personne de manière très réfléchie pour que cela se retourne contre cette dernière. On reconnaît la méchanceté dans la manière d'agir certes, mais principalement par l'insensibilité par rapport aux conséquences de nos actes sur autrui. Le mal empêche en quelque sorte de ressentir de la culpabilité, une certaine conscience morale (comme cette voix en nous qui sait que nous avons mal agi, une sorte de voix de la raison). Chez une personne « saine », cette voix intérieure nous permet de juger nos propres actes et ainsi d'admettre le mal causé et ne pas recommencer, tandis qu'une personne méchante, mal intentionnée se nourrit de ce mal et ainsi réitère ses actes car cela la satisfait.

L'être méchant a besoin de l'autre, il ne veut pas le mal en général, mais la souffrance d'un être. La méchanceté vise toujours une autre personne, si elle s'adresse à une chose c'est qu'elle la personnifie ou qu'elle voit en elle une humanité possible.

C'est la volonté de faire du mal à une personne, de lui nuire. Une personne qui fait du mal ne le fait pas délibérément, tandis qu'une personne méchante sait qu'elle fera du mal à la personne d'en face et le fait pour cette raison.

Alors pourquoi les méchants sont-ils méchants ?

Voyons du côté de la biologie...

Quelqu'un de méchant n'est pas méchant de nature. D'ailleurs je pense que personne n'est méchant de nature, on le devient seulement.

La méchanceté est instinctive, faite de pulsions, elle n'est donc pas contrôlable par l'individu même s'il le désire.

La méchanceté n'est pas de naissance, et une personne méchante ne le sera pas forcément toute sa vie.



Un dysfonctionnement du cerveau ?

Connaissez-vous l'histoire de Phineas Gage ?

Ouvrier des chemins de fer américains au XIXe siècle, une mauvaise manipulation fait exploser la poudre qu'il prépare et sa barre à mine lui transperce le crâne de part en part. Il s'en sort miraculeusement, à un petit détail près... il ne semble plus faire preuve d'aucune empathie ni d'inhibition, facultés conditionnant la moralité. Il n'est pas devenu méchant, mais impulsif et égoïste, disons amoral. La moralité se logerait-elle dans le cortex pré-frontal ?

Pour en savoir plus : <https://www.slate.fr/story/90151/phineas-gage-patient-neurosciences>



Je pense que la méchanceté peut provenir de notre caractère qui peut être plus ou moins impulsif. Elle peut être verbale lorsque nous réagissons « à chaud » quand quelque chose nous déplaît. Je dirais dans ce cas-là qu'elle n'est pas totalement volontaire parce que l'origine de cette méchanceté est due à des paroles vexantes prononcées par quelqu'un d'autre au départ.

Où peut-être du côté de la psychologie ?

La méchanceté est un trop-plein d'émotions. Un point de non-retour. Alors que certains arrivent à se canaliser, pour d'autres ce n'est pas si évident. Un rien les énerve, ils réagissent fortement, impulsivement face à cela. Cette réaction s'explique par un refoulement d'émotions restées jusque là internes. Certaines personnes éprouvent un soulagement grâce à cette méchanceté qui est pour elles une façon d'exprimer leurs émotions, ce qu'elles ne savent pas faire autrement.

Il y a une part de méchanceté non expliquée, la part que nous avons tous en nous. Tous dans notre vie nous avons déjà été méchant, pour X raisons. Peut-être regrettons-nous maintenant, ou trouvons-nous que c'était légitime, quoi qu'il en soit nous l'avons été. Et cette part de nous pourrait venir du contenu de notre inconscient qui essaie de se manifester à la conscience. Une part sombre de nous-même qui a ses propres origines et qui est plus ou moins importante en fonction de l'individu. Peut-être que les personnes systématiquement méchantes ont une résistance qui les empêche ce qu'essaie de leur montrer leur conscience, c'est-à-dire le vrai usage de leurs actes, leurs conséquences. Peut-être que l'inconscient prime alors sur le conscient, jusqu'à faire oublier des sentiments naturels qui nous permettent de vivre en société.

Freud explique que le Moi est influencé par le Surmoi et le Ça. Et quand le Ça est mauvais et dépasse le Surmoi, comment faire pour rester en cohérence avec la morale sociale ? Le mal est parfois expliqué par des maladies mentales, des troubles psychiques, il peut être lié à des pulsions trop fortes d'émotions (de colère) ou de sentiment (de haine, d'injustice).

FREUD (1856-1939), *Malaise dans la civilisation*:

“ L'homme n'est point cet être débonnaire [bon jusqu'à la faiblesse], au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives [ce qui appartient à son instinct] une bonne somme d'agressivité. Pour lui, par conséquent, le prochain n'est pas seulement un auxiliaire [une aide] et un objet sexuel possibles, mais aussi un objet de tentation. L'homme est, en effet, tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. *Homo homini lupus* [l'homme est un loup pour l'homme: expression du poète latin Plaute, reprise par le philosophe anglais Hobbes]: qui aurait le courage, en face de tous les enseignements de la vie et de l'histoire, de s'inscrire en faux contre cet adage? (...).

Cette tendance à l'agression, que nous pouvons déceler en nous-mêmes et dont nous supposons à bon droit l'existence chez autrui, constitue le facteur principal de perturbation dans nos rapports avec notre prochain; c'est elle qui impose à la civilisation tant d'efforts. Par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, la société civilisée est constamment menacée de ruine. (...) De là, cette mobilisation de méthodes incitant les hommes à des identifications et à des relations d'amour inhibées quant au but; de là cette restriction de la vie sexuelle; de là aussi cet idéal imposé d'aimer son prochain comme soi-même, idéal dont la justification véritable est précisément que rien n'est plus contraire à la nature humaine primitive.”

Méchanceté, désirs et passions

Une personne qui veut se venger le fera par tous les moyens, et ce même si elle doit user de méchanceté

On peut expliquer la méchanceté par le fait que si une personne n'en aime pas une autre, elle va être méchante avec cette personne. Dans ce cas, la méchanceté vient d'émotions négatives comme la jalousie ou la colère. Par exemple, une personne jalouse va dire des propos blessants ou faire des actes méchants comme le harcèlement.

La jalousie peut pousser à la violence. Est-ce ainsi un moyen pour rétablir une forme d'égalité ? Si on ne reçoit aucun acte gentil, on peut se demander pourquoi les autres seraient plus légitimes d'en recevoir.



Je pense que le mal existe parce que dans un premier temps certaines personnes font primer leur réussite ou l'avènement de leur projet sur la morale, le « bien » ; par exemple les dirigeants font la guerre pour arriver à leurs fins.

Freud a dit :
« l'homme vit toute frustration comme une menace et il va s'efforcer, pour s'en défendre, de libérer ses pulsions agressives contre autrui généralement »

La jalousie est une émotion qui représente des pensées et sentiments d'insécurité, de peur et d'anxiété. Une personne va vouloir faire du mal volontairement à la personne dont elle est jalouse car cette personne lui fait ressentir des émotions négatives, elle lui en veut

De plus, les crimes sont souvent commis dans l'anonymat. C'est en partie car ils sont punis par la loi et parce que les devoirs sociaux et moraux existent. Mais aussi, si on est certain d'être anonyme, de ne jamais être démasqué, alors on agit uniquement selon notre propre morale et selon nos désirs. Nous devenons notre seul juge face à nos désirs.

NDLR : à ce propos, connaissez-vous la fable de Gygès ?

Jeune berger au service du roi de Lydie, Gygès découvre un anneau

d'or, qui lui donne le pouvoir d'être invisible...

Et que croyez-vous qu'il en fait ? Il en profite, le bougre, pour comploter contre le roi et parvenir au pouvoir à sa place !

Alors, que feriez-vous en situation d'impunité ? Continueriez-vous à écouter votre conscience, ou laisseriez-vous le champ libre à vos désirs... ?

Ce qui me vient spontanément à l'esprit pour expliquer le mal et la méchanceté c'est notre sentiment de supériorité. On se croit supérieur aux personnes à qui nous imposons des contraintes. Je n'affirme pas que je m'oppose à la hiérarchie mais je crois au fait que les hommes sont égaux, aucun être humain pas même un professeur, un policier, un psychiatre ou même le Président de la République, ne peut s'imposer une opinion, une pensée... Je trouve que la méchanceté est là. On peut être d'accord ou pas avec quelqu'un qui a un avis mais on ne peut pas lui imposer le sien.

Nous sommes méchants parce qu'on se satisfait qu'il y ait plus faible. On se rassure en se disant qu'on n'est pas le dernier.

La méchanceté est considérée comme l'arme des faibles, elle est souvent la caractéristique principale des personnes souffrant d'un sentiment d'infériorité. Le but étant de rabaisser l'autre pour se sentir supérieur.

La méchanceté de quelqu'un peut être comme une carapace : une personne qui n'a pas du tout confiance en elle a besoin de rabaisser les autres pour aller soi disant mieux.

Le manque de confiance en soi peut être un facteur important. Pour combler ce manque de confiance, un individu peut avoir tendance à dénigrer, rabaisser ou faire du mal aux autres (notamment aux plus faibles) pour se sentir supérieur et faire penser qu'il a confiance en lui.

Certaines personnes font du mal aux autres car ça les aide parfois à relativiser mais aussi parce que ces personnes aiment le pouvoir qu'elles ont sur les autres, cela leur donne confiance en elles. C'est pour cela que généralement les personnes qui font du mal sont celles qui sont plus malheureuses et mal dans leur peau que les personnes qui subissent le mal.

C'est une manière de montrer sa domination auprès des autres afin de se rassurer soi-même, car souvent ces personnes là n'ont pas toujours confiance en elles et se cachent derrière une image de « méchant ».



La méchanceté peut également apparaître quand on ne se sent pas à l'aise avec soi-même puisque cela peut entraîner de vives réactions impulsives.

Selon moi une personne méchante est une personne qui a besoin de se sentir supérieure aux autres, ce qui est expliqué par un certain mal-être. Le mal est une chose qui s'explique de la même façon je pense. Par exemple, un adolescent peut se mettre à consommer de la drogue pour impressionner les personnes autour de lui car il a l'impression que s'il ne le fait pas il n'est pas intéressant et ne s'intégrera donc pas. Plus tard il continuera car il aura possiblement des dettes envers d'autres personnes donc il aura peur et se sentira obligé d'en vendre même s'il sait que c'est mal.

Il peut arriver qu'en étant méchant, on veut cacher une marque de faiblesse telle l'homophobie qui peut refouler une certaine forme d'homosexualité.

On devient méchant pour cacher une faiblesse, notre méchanceté est aussi une faiblesse. Mais être méchant ça peut être une défense, on préfère se défendre avant d'être attaqué.

Si le mal est une notion et la méchanceté une façon d'être, ils sont, la plupart du temps, alimentés par la **peur**.

La peur est un sentiment naturel pour tout être vivant. Mais l'humain s'est servi de cette peur pour justifier des meurtres de masse camouflés par des idées. La peur amène au **rejet de la différence**, le mal devient donc réciproque, car la personne qui rejette et la personne rejetée considéreront toujours l'autre comme le méchant.

Souvent, elle provient des **peurs enfouies** à l'intérieur de quelqu'un. En effet, la méchanceté procure d'abord un soulagement ensuite une certaine **joie** : elle libère l'individu de ses frustrations, le délivre du mal qu'il prétend subir. Elle lui permet donc de se « dévouer », d'**évacuer** ses peurs les plus profondes : de l'inconnu, de l'avenir, etc.

Il peut aussi y avoir la peur de l'autre qui crée le mal, par exemple dans la **xénophobie**, ou la théorie du « grand remplacement », qui crée de la **haine** dans la population.



La place des autres

L'individu peut aussi juste vouloir être aimé des autres, paraître drôle, avec du style et de l'assurance. Comme par exemple un harceleur qui harcèle quelqu'un et qui voit que ça fait rire, donc qui continue encore plus.

L'être humain a besoin d'énergie pour se sentir bien, et pour ne pas ressentir du mal. Généralement nous avons besoin de notre entourage pour nous sentir bien (amis, famille), nous avons besoin d'attention positive. Mais si nous n'avons pas cela, nous cherchons alors de l'attention mais par un comportement négatif. Par conséquent, quand les personnes qu'on aime ne nous donnent pas assez d'énergie et d'attention positive, nous nous retrouvons « obligés » de leur faire du mal pour attirer toute leur attention et nous sentir mieux.

La méchanceté peut aussi venir de quand une personne ne sait pas comment interagir avec une autre, elle va utiliser la méchanceté car elle ne sait pas communiquer et la méchanceté est très facile à utiliser si on est mal à l'aise, c'est un mécanisme de défense. Par exemple si une personne en aime une autre et que les deux se rencontrent, elle peut dire ou faire des choses méchantes car elle ne sait pas comment réagir.



On peut aussi être méchant parce qu'autour de nous, il n'y a que de la méchanceté. On va juste répéter un schéma quotidien.

On peut aussi se comporter avec méchanceté simplement par imitation de ce qu'on a vu, avec ses parents par exemple.

Pour ma part je crois que le Mal est aussi dans l'**individualisme**, le culte de la réussite entretenu par le **capitalisme**. J'entends par là le fait d'écraser les autres, pour arriver à ses fins. C'est en cela que la base du christianisme permet de sortir de la méchanceté. Comme le disait Jésus : si tu es chrétien, donne toutes tes richesses pour les derniers .

Prenons pour exemple les supervilains des univers de comics, le **Joker** de Batman. C'est le pire ennemi du chevalier noir, un psychopathe sanguinaire. On pourrait se dire que certaines personnes naissent maléfiques, mais bien souvent quand on se penche sur leur histoire on découvre un lourd passé. Dans le cas du Joker son père était alcoolique et violent, lui créant ainsi de nombreux traumatismes de par les différents passages à tabac qu'il subit. Le mal se crée à partir de lui-même et s'entretient en **se transmettant** ; sûrement que le père du Joker avait dû subir lui-même des violences dans son enfance, et cela se répercute sur lui adulte, ce qui se répercute sur son fils. Le mal se transmet donc comme un virus, et peut-être qu'il y a eu un patient zéro.



Prenons l'exemple de Jeff Dhammer : il a tué, découpé et mangé plusieurs personnes car il voulait se sentir au plus proche d'elles. De plus, ce comportement a été **influencé par son père** qui lui a appris, plus jeune, à tuer des animaux (tels que des rats) et à les conserver ou les plonger dans de l'acide.

Il est également important de ne pas oublier que la méchanceté peut souvent être le résultat de l'ignorance ou de l'**incapacité à comprendre les pensées, les sentiments des autres.**

c'est plus un **manque de vie sociale, de pitié** dans leur vie

Patrice van Eersel, *Le Cinquième rêve*

Quelque part au cours de *Shoah* [mot hébreu signifiant anéantissement et désignant l'extermination totale de plus de 5 millions de Juifs par les nazis pendant la seconde Guerre mondiale], son reportage-fleuve sur les camps nazis, le cinéaste Claude Lanzmann interroge un paysan de la région de Treblinka [en 1942 et 1943, environ 800 000 Juifs périrent dans le camp d'extermination nazi installé près de cette ville, à 80 km de Varsovie], en Pologne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'homme avait une vingtaine d'années et il travaillait à la ferme de son père, dont l'un des champs bordait le terrifiant camp de concentration. Evoquant ce dernier, Lanzmann, qui n'arrive pas à s'y faire, dit (je cite de mémoire): "Et vous étiez donc là, à labourer, tandis que de l'autre côté des barbelés, il avait ces gens qui... Et vous pouviez les voir, comme ça, tous les jours?"

Le vieux Polonais fait un clin d'oeil au cinéaste et répond sur le ton de la bonne blague:

« Les Allemands nous interdisaient de regarder, mais nous (baissant la voix), on regardait quand même!»

Lanzmann sursaute. L'oeil du paysan brille; ça l'amuse donc? Le cinéaste jette une question désespérée:

« Mais... ça ne vous faisait pas MAL? »

Alors le vieux paysan marque un temps d'arrêt. Visiblement la question le surprend. On lit dans ses yeux qu'il parcourt son esprit à la recherche d'une réponse. Celle-ci finit par jaillir, au bout de quelques secondes:

« Mais, enfin monsieur, si vous coupez VOTRE doigt, ça ne me fait pas mal à MOI! »

NDLR: Cet extrait a quelque chose d'hallucinant, sachant le contexte, mais pourtant tellement vrai, tellement quotidien, et dans la réponse du paysan il y a tellement de bon sens. Qu'est-ce qui m'empêche de faire passer la destruction du monde après une égratignure à mon doigt? disait déjà Hume. Autrement dit, pourquoi s'engager pour les autres? Naturellement, n'y a-t-il pas que moi qui compte? Et si la morale n'était que quelque chose d'artificiel, comme écrivait Baudelaire? Voyons ce que lui répondrait Rousseau...

ROUSSEAU, *Emile* (1762)

« Il est donc au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises, et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience; conscience, conscience! instinct divin, immortelle et céleste voix;

guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre; juge infaillible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer en erreurs, à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe. Grâce au ciel, nous voilà délivrés de tout cet effrayant appareil de philosophie: nous pouvons être hommes sans être savants; dispensés de consumer notre vie à l'étude de la morale, nous avons à moindre frais un guide plus assuré dans ce dédale immense des opinions humaines. Mais ce n'est pas assez que ce guide existe, il faut savoir le reconnaître et le suivre. S'il parle à tous les coeurs, pourquoi donc y en a-t-il si peu qui l'entendent? Eh! c'est qu'il nous parle la langue de la nature, que tout nous a fait oublier. La conscience est timide, elle aime la retraite et la paix; le monde et le bruit l'épouvantent »

KANT, *Critique de la raison pratique* (1788)

Supposons que quelqu'un affirme, en parlant de son penchant au plaisir, qu'il lui est tout à fait impossible d'y résister quand se présentent l'objet aimé et l'occasion: si, devant la maison où il rencontre cette occasion, une potence était dressée pour l'y attacher aussitôt qu'il aurait satisfait sa passion, ne triompherait-il pas alors de son penchant?



On ne doit pas chercher longtemps ce qu'il répondrait.

Mais demandez-lui si, dans le cas où son prince lui ordonnerait, en le menaçant d'une mort immédiate, de porter un faux témoignage contre un honnête homme qu'il voudrait perdre sous un prétexte plausible, il tiendrait comme possible de vaincre son amour pour la vie, si grand qu'il puisse être. Il n'osera peut-être assurer qu'il le ferait ou qu'il ne le ferait pas, mais il accordera sans hésiter que cela lui est possible. Il juge donc qu'il peut faire une chose, parce qu'il a conscience qu'il doit la faire et reconnaît ainsi en lui la liberté qui, sans la loi morale, lui serait restée inconnue.

KANT, *Critique de la raison pratique* (1788)

Un homme peut travailler avec autant d'art qu'il le veut à se représenter une action contraire à la loi dont il se souvient, comme une erreur faite sans intention, comme une simple imprévoyance qu'on ne peut jamais entièrement éviter, par conséquent comme quelque chose où il a été entraîné par le torrent de la nécessité naturelle, et à se déclarer ainsi innocent, il trouve cependant que l'avocat qui parle en sa faveur ne peut réduire au silence l'accusateur qui est en lui s'il a conscience qu'au temps où il commettait l'injustice, il était dans le bon sens, c'est-à-dire qu'il avait l'usage de sa liberté. Quoiqu'il s'explique sa faute par quelque mauvaise habitude, qu'il a insensiblement contractée en négligeant de faire attention à lui-même et qui est arrivée à un tel degré de développement qu'il peut considérer la première comme une conséquence naturelle de cette habitude, il ne peut jamais néanmoins se mettre ainsi en sûreté contre le blâme intérieur et le reproche qu'il se fait à lui-même. C'est là-dessus aussi que se fonde le repentir qui se produit à l'égard d'une action accomplie depuis longtemps, chaque fois que nous nous en souvenons.

Si par la morale on parvient à discerner le bien et le mal, faire le mal s'expliquerait par l'**absence de conscience morale** ou de notion de devoir moral ou bien alors de dépassement de la morale. Le mal peut être fait sans être vu par l'auteur comme un mal. Aussi, cette perception du bien et du mal peut être influencée par l'extérieur. Il peut s'agir de conformisme lié à un devoir social par exemple. Ce devoir social peut être dû à une **idéologie**, une loi, comme par exemple l'homophobie, car l'homosexualité n'est pas légale dans le pays. Au sein du terrorisme, les acteurs sont souvent très influencés et vulnérables. Ils agissent en étant convaincus de faire une bonne action. Ils peuvent être conscients du mal causé mais celui-ci est moins important que leur idée qui les pousse à agir. Les acteurs se conforment aux valeurs morales de leur groupe et intègrent une définition du bien et du mal nouvelle. Il peut s'agir de **mimétisme**.

Le mal peut naître de différentes manières, mais pour l'homme, la manière la plus courante c'est le **manque d'information**, le **manque de discernement** face à une situation. Par exemple, un enfant ne sait pas que ça fait mal d'entendre « pourquoi la madame est grosse ? », et la madame ne sait pas que « grosse » n'est pas quelque chose de dégradant mais une simple caractéristique. Le manque d'information ou de connaissances pour les utiliser serait une des sources principales du mal. Le mal peut engendrer la souffrance qui est signe d'endommagement, soit de destruction. Est-ce que le mal ne serait pas une forme de vide ? Comme la dépression ou le manque qui ronge de l'intérieur ou la rouille qui détruit le fer. Ainsi le mal serait en fait un vide lié à la destruction naissant d'un manque d'information et de connaissance.

Peut-on éradiquer le mal ?

Faire du mal à une personne peut lui causer des peurs, des traumatismes, faire grandir son mal-être, et même aller jusqu'à ce qu'elle se fasse du mal à elle-même, ou jusqu'à ce qu'elle fasse du mal aux autres pour qu'elle se sente mieux : c'est un **cercle vicieux** qui ne s'arrête jamais.

La méchanceté peut souvent être le résultat de l'ignorance ou de l'incapacité à comprendre les pensées, les sentiments des autres. En travaillant pour développer ces qualités et en apprenant à mieux comprendre et à respecter les autres, nous pouvons continuer à créer un monde plus gentil et plus inclusif.

La méchanceté peut prendre racine dans une multitude de contextes, passé, sentiments, éducation, etc. Il est très difficile de déterminer pourquoi quelqu'un est méchant ou agit comme tel, on peut émettre des hypothèses et spéculer. On peut généraliser et dire que c'est la nature de l'homme d'avoir une part de méchanceté, pour des raisons biologiques ou sociales ou mentales, mais **on ne peut pas vraiment déterminer la raison de ce mal**, c'est comme chercher la raison de l'homme.

La méchanceté est un caractère humain que l'on peut changer et pardonner.

L'expérience de Milgram et la banalité du mal

Sommes-nous tous des bourreaux ? Ou au moins les deux tiers d'entre nous ? Stanley Milgram, chercheur en psychologie à Harvard, soumet des volontaires à une fausse expérience sur la mémoire, qui vise en réalité à mesurer le degré d'obéissance à l'autorité (du scientifique, en l'occurrence). Il s'agit d'envoyer des décharges électriques qui augmentent progressivement à un individu (qui en réalité simule la souffrance) attaché à une chaise. Le résultat, confirmé de multiples fois, est aussi sidérant qu'historique : 60 à 65 % des personnes sont capables, juste parce qu'un scientifique le demande, d'envoyer jusqu'à des décharges mortelles.. Non pas par cruauté ou absence d'empathie, dit Milgram, mais par simple soumission à une autorité.

C'est à la même époque qu'a lieu le procès d'Adolf Eichmann, haut fonctionnaire nazi, responsable de la logistique du génocide juif. Hannah Arendt, qui suit le procès, est étonnée par le personnage et sa défense : Eichmann n'est pas un brute sanguinaire, c'est un fonctionnaire zélé qui « fait son devoir ». Elle parlera à ce propos d'une « banalité du mal ». Et si, par habitude de l'obéissance, nous étions tous susceptibles de passer du côté obscur... ?

Dieu et le mal : la théodicée

Comment expliquer le mal si Dieu existe ? C'est la grande objection que font les athées aux croyants : si votre Dieu n'est que bonté et bienveillance, comment a-t-il pu autoriser le Mal lors de la Création ? Comment a-t-il pu prévoir dans son plan divin la maladie, la méchanceté, la mort, la souffrance, et notamment celle des innocents, celle des enfants ? Soit Dieu n'est pas si bon que cela (mais comment aurait-il pu vouloir faire souffrir?), soit il n'est pas tout-puissant (mais Dieu n'est-il pas l'Être suprême?)

Il faut donc que les croyants, les théologiens, cherchent à comprendre, à justifier (dikè) Dieu (theos) : c'est l'entreprise de la théodicée. Du mythe d'Adam et Eve (le péché originel, que nous expions tous dans la souffrance) à l'impénétrabilité des voies du Seigneur (il faut se soumettre devant l'incompréhensible), en passant par le Diable (l'histoire de Lucifer l'ange déchu, pour ceux qui sont restés dans l'enfance..) ou encore l'épreuve de la liberté (face à la possibilité du mal, Dieu nous teste), beaucoup de réponses ont été avancées. Celle de Leibniz, dans ses *Essais de théodicée*, moquée par Voltaire (souvenez-vous de *Candide*), est pourtant élégante : Dieu n'avait pas un choix infini en créant l'univers, il a choisi le monde où il y avait le moins de mal possible. C'est « le meilleur des mondes possibles ». Mais de toute façon une part de mal et inévitable, et même nécessaire, précisément pour que l'on prenne conscience du bien et qu'on soit attiré par lui. Un peu comme dans un tableau, il faut de l'ombre pour faire ressortir les parties les plus lumineuses. Si le tableau est tout blanc, vous ne voyez plus rien. Le mal, c'est l'ombre nécessaire.

Socrate pensait d'ailleurs que l'homme croyant faire le bien, fait le mal par ignorance. En faisant le bien pour soi ou le moment présent on peut dans cette période oublier que l'on fait du mal mais après peut venir le regret, on réalise que l'on fait quelque chose de mal. Preuve que c'est un **oubli de la morale** et pas une volonté de nuire.

« Nul n'est méchant volontairement »

Comprenez-vous bien cette phrase de Socrate ? Comprenez-vous tout ce qu'elle implique ? Elle veut dire tout simplement que la méchanceté est involontaire... autrement dit, que la méchanceté n'existe pas. Pour le dire schématiquement, que tous les méchants sont des enfants, ou des ignorants. Or cette position apparemment facile est contre-intuitive, car spontanément nous avons tendance à dire que le méchant sait bien ce qu'il fait, et qu'il en est responsable. Et pourtant... une fois que vous connaissez le bien, dit Socrate, vous ne pouvez plus faire machine arrière : vous ne pouvez plus vouloir le mal. De même qu'on ne peut vouloir se faire souffrir, on ne peut vouloir le mal une fois que l'on sait ce qui est bien et ce qui est mal : comme les aimants, le bien nous attire, et le mal nous repousse. Encore faut-il les connaître, et ça c'est l'objet de la philosophie... dont l'enjeu devient considérable !



Imaginez l'espace d'un instant, un homme. Un homme que vous croisez dans la rue, un peu nonchalant, potentiellement sans domicile fixe, avec de vieux habits. Mais malgré ce physique tristement repoussant, vous vous rendez compte que ce même homme est en train d'aider une personne âgée à traverser la route. C'est un acte bienveillant, qui témoigne d'une volonté d'aider les gens, il n'est pas méchant avec eux. Pourtant, vous savez qu'hier, vous avez vu cet homme voler de la nourriture dans un supermarché. C'est mal ! Comme vous le remarquez, il y a une distinction entre le « mal » et la « méchanceté ». Là où le mal se positionne comme le fait de faire quelque chose de mauvais, de contraire à un ou des principes moraux, d'avoir des comportements ou états de fait jugés nuisibles ou destructeurs, la méchanceté elle, est le fait de faire intentionnellement du mal à autrui, de chercher à nuire. Mais comment expliquer le mal et la méchanceté ?

Commençons par remonter à votre enfance, à l'époque où vos parents vous apprenaient la distinction entre le bien et le mal. Que se serait-il passé si, plutôt que de vous dire « voler est mal », ils vous avaient dit, par exemple, « chanter est mal » ? En excluant tout facteur extérieur qui aurait pu vous faire changer d'avis, de façon logique, en voyant un homme voler, vous n'auriez pas été choqué. Vous n'auriez en aucun cas trouvé ça immoral, en aucun cas trouvé ça mal. Cependant, si de la même façon, vous aviez aperçu une personne en train de chanter dans la rue, encore une fois de façon logique, vous auriez trouvé ça immoral, nuisible et mal. Votre morale, celle qui est en partie responsable de votre caractère, celle que vos parents, votre entourage vous ont, parfois sans le vouloir, inculquée, n'est comme elle est aujourd'hui que parce que **vous avez été éduqué d'une certaine manière**. Que parce que vous avez vécu des événements qui vous ont amené à devenir la personne que vous êtes. Chaque personne présente sur Terre participe à une morale collective, s'apparentant au droit, et à une morale plus individuelle acquise tout au long de la vie.

Si nous reprenons cet homme que vous avez imaginé croiser dans la rue, avec la situation financière dans laquelle il a l'air de se trouver, ainsi que peut-être son éducation, sa morale est sûrement simplement différente, sur certains points, de la morale collective. Mais alors, si vous vous mettiez l'instant d'une seconde dans la peau de cet homme, penseriez-vous que voler soit mal ? Surtout lorsque c'est une question de survie. Il semblerait logique que même si une part de vous continuerait de penser que voler soit mal, une autre prendrait les choses avec plus de recul. Car lors d'un simple vol de nourriture dans un supermarché, faites-vous du mal à qui que soit ? Et bien non, vous ne vous contentez que de survivre. Vous n'avez alors été méchant avec personne, vous n'avez fait de mal à personne, et pour vous, voler n'étant pas mal, vous n'hésitez pas à recommencer l'opération autant de fois qu'il le faudra.

Même si la quasi-totalité de la population est du même avis quant au « mal », il est tristement normal que certaines personnes en aient une autre vision. Imaginez aller dans un autre pays, avec d'autres lois, et donc par conséquent avec une morale collective différente, et que par réflexe vous jetiez votre mégot de cigarette par terre. Pour vous cet acte, bien que polluant, n'est en soi pas si « mal ». Mais dans la morale collective du pays où vous êtes, cet acte est aussi grave que de tuer un homme. Comment auriez-vous pu le savoir ? Tant que personne ne vous fait la remarque, vous continuerez de le faire. Et même lorsqu'on vous la fera, vous continuerez au fond de vous à penser que ce n'est pas si grave, que ce n'est qu'un mégot.



Vous n'êtes pas méchant, vous faites juste quelque chose de mal sans le savoir. On pourrait désormais reporter cette situation à cet homme que vous avez imaginé. Il n'est pas méchant, il fait juste quelque chose de mal sans forcément le savoir, ou en tout cas sans considérer ses actions comme suffisamment mauvaises pour être immorales.

Et qu'en est-il de la méchanceté ? Et bien comme pour le mal, la méchanceté n'est pas perçue de la même manière par tout le monde. Sur Terre, certaines personnes ont vécu des choses traumatisantes, d'autres ont une vie difficile, d'autres encore ont perdu leurs parents, etc. Que ce soit par l'éducation, par ce que je viens de citer, ou par une infinité d'autres moyens, certaines personnes ont pu devenir « méchantes » pour par exemple cacher certaines de leurs failles, certains problèmes de leur vie ou encore leur désespoir. Et contrairement à quelqu'un qui fait des choses « mauvaises » mais qui n'est pas forcément « méchant », quelqu'un de « méchant » fait presque forcément des choses « mauvaises ». Car quelqu'un de « méchant » fait nécessairement du mal à autrui.

Bien qu'il ne sera sûrement jamais possible dans notre société de pardonner le « mal » que font certaines personnes, il est important de ne pas oublier que si le « mal » et la « méchanceté » existent, c'est **parfois à cause de la société elle-même**. La pauvreté, la vie parfois difficile, poussent forcément certaines personnes à faire des actes dits « mauvais », et afin de se protéger, certains en deviennent même « méchants ». Alors la prochaine fois que vous verrez un homme, un peu nonchalant, potentiellement sans domicile fixe, avec de vieux habits, repensez à ce que vous venez de lire et, imaginez-vous à sa place, imaginez ce qu'il a sûrement enduré pour en arriver là, et même si certaines personnes sont méchantes et ne méritent même pas qu'on prête attention à elles, d'autres peuvent avoir de tristes bonnes raisons de faire des choses « mauvaises ».

Comment peut-on expliquer le mal et la méchanceté ? Par curiosité – et probablement aussi un peu par paresse (j'espérais sans doute échapper à mon travail) – je suis allée interroger une intelligence artificielle, capable en quelques secondes de parcourir un flot démesuré d'informations. Pour une question pratique, j'ai fait un résumé succinct de son long discours : selon elle, les gens ont recours à plusieurs explications. Certains, croyants, « pensent que le mal et la méchanceté sont le résultat de la présence du diable ou d'autres forces spirituelles négatives » ; d'autres proposent « une explication psychologique » selon laquelle le mal et la méchanceté « sont le résultat de troubles mentaux ou de troubles de la personnalité » ; enfin d'autres encore penchent pour une justification sociale et économique (la pauvreté, l'injustice sociale, la discrimination, etc).

Pour ce qui est de l'**explication religieuse**, elle n'est valable qu'à la condition qu'il existe quelque entité spirituelle que ce soit, ce qui n'a jamais été prouvé. Or, il est difficile d'affirmer qu'un événement est l'oeuvre d'une chose dont l'existence n'est pas confirmée. Cependant, à une certaine époque, le diable était invoqué pour tout événement dont la cause était inexpliquée, y compris les maladies mentales.

Ce qui nous amène à la deuxième hypothèse : les **troubles psychiatriques**. Il existe de nombreux troubles pouvant altérer la conscience morale d'un individu, ce qui par la suite peut l'amener à dire ou faire des choses « méchantes ». Cependant dans cette situation on peut penser que le mal et la méchanceté ne sont pas du fait de l'individu mais de son trouble. Dans ce cas il faudrait rechercher cette origine dans le fonctionnement de ces troubles.

Enfin, selon la troisième hypothèse, les **injustices sociales** sont l'origine de la méchanceté et du mal, elles pousseraient l'individu au mal en supplantant sa conscience morale. Prenons l'exemple d'un SDF qui vole de quoi manger : c'est « mal » car cela cause de la peine à la personne volée, mais il en va de la survie de ce SDF. Dans beaucoup de situations, c'est dans les circonstances qu'il faut chercher l'origine du mal et de la méchanceté, et non dans les individus.

Dans chacune de ces hypothèses, on remarque que le mal et la méchanceté proviennent non pas de l'individu en lui-même, mais d'un paramètre soit extérieur à l'homme, soit sur lequel il n'a pas prise. Ainsi, tout laisse penser que l'homme est foncièrement bon et gentil, et que le mal et la méchanceté ne lui sont pas des qualités naturelles.

Mathilde

À l'intérieur d'un établissement scolaire, dans un couloir éloigné, un groupe de quatre adolescents sont en train de frapper un autre élève, sans relâche, jusqu'à ce qu'ils voient des gouttes de sang couler sur son visage, les yeux enflés, la tête fracassée, le corps recroquevillé. Ils repartent sans se retourner, à l'instar d'une meute de bêtes qui aurait tout juste fini de dévorer sa proie.

On pourrait naturellement penser et affirmer que ces derniers avaient la volonté de nuire, mais cette volonté est-elle la raison profonde de leur acte ? N'y a-t-il pas une autre justification que le simple goût de faire le mal ?

S'il a fallu attendre que le sang coule pour mettre un terme à cette cruauté, cet acte pourrait traduire la recherche d'une certaine **affirmation de soi**, à travers le groupe. Le mal ne serait alors que source de revendication de sa différence, de sa singularité à l'égard de la société. L'homme qui fait le mal, n'est peut-être que celui qui a besoin d'exister, ou du moins de sentir ou de faire savoir qu'il existe. Selon cette hypothèse, l'homme fait le mal avec conscience de le faire, seulement pour se sentir puissant. Or, n'y a-t-il pas aussi un effet de groupe, qui entraîne l'individu à faire quelque chose **sans qu'il ne réalise pleinement** le caractère méchant de ses actes ? Cet effet de groupe, ici restreint, peut prendre une toute autre dimension, lorsqu'il concerne des milliers voire millions de personnes.

Ainsi, au Cambodge, lorsque les khmers rouges ont massacré, torturé, affamé la

Population, avaient-ils conscience de faire le mal ? Nous pourrions répondre positivement, mais je pense justement que beaucoup étaient persuadés de faire le bien, puisqu'ils agissaient pour une cause qu'ils jugeaient noble. Rithy Panh dans *L'Élimination*, demande à Duch, directeur du plus important centre de torture du pays : « A S21, vos hommes ont-ils parfois été cruels ? Méchants ? ». « Non, jamais. Ni méchants ni cruels. Méchanceté et cruauté ne font pas partie de l'idéologie. C'est l'idéologie qui commande. Mes hommes ont pratiqué l'idéologie », répond le tortionnaire. Le mal n'est ici plus expliqué par la reconnaissance d'autrui ou l'effet de groupe, mais expliqué ou bien par l'absence d'humanité, ou bien par la différence de la conception même du mal ou encore plus probablement par l'obéissance stricte à l'idéologie. En effet, l'homme, en son intérieur, a une conception du bien et du mal, mais cette conception ne s'avère pas universelle. Dès lors, on explique le mal selon notre propre définition et conception de celui-ci. Si Socrate affirmait que « nul n'est méchant volontairement », c'est en effet ce que nous pourrions penser après ces propos.

Cependant, les actes de vengeance tendent à réfuter l'affirmation précédente. Dans ce cas, **l'homme fait du mal pour faire du mal**. Cela constitue sa fin, son but. Il cherche à blesser autrui, et prend plaisir à le faire.

D'autres exemples historiques viennent éclairer ces propos, comme le génocide des Tutsis au Rwanda dans les années 1990. Certains Hutus, convaincus que la cause de leurs maux était les Tutsis, se sont vengés, tuant des millions d'habitants, détruisant villes et villages, avec l'objectif d'éradiquer une ethnie. On ne peut alors plus prétendre qu'aucun homme ne fait le mal volontairement.

Enfin, d'autres motifs encore pourraient expliquer le mal, la méchanceté. Prenons le simple exemple d'un voleur, bien que cette illustration apparaisse par rapport aux précédentes plutôt futile. Ce dernier a conscience de ce qu'il fait et le fait pour des raisons matérielles ; il a sûrement besoin d'argent.

Tandis que certains n'ont pas conscience de faire le mal, qui apparaît pourtant comme une construction psychologique innée, d'autres le font intentionnellement, dans le but de nuire à autrui ou de satisfaire un propre besoin personnel. Néanmoins, expliquer le mal dans sa totalité et toute sa profondeur apparaît comme une réflexion nettement plus complexe à entreprendre, qui a été le sujet philosophique de toute une vie pour de nombreux philosophes.

Daphné